

Nestor, roi de Pylos Un Aun grec et un Yayāti indien ?

Marcel Meulder

Résumé: Nestor dans l'Iliade et dans la mythologie grecque, Aun, roi d'Upsal selon l'Heimskringla, et le roi indien Yayāti selon le Mahābhārata bénéficient d'une longévité exceptionnelle, l'un avec le concours d'Apollon et d'Héraclès, le deuxième avec celui d'Ódinn, le troisième avec celui du chapelain des asura. Le premier, comme certains héros grecs, survit à des générations antérieures, le deuxième à une génération postérieure, le troisième vit très longtemps grâce à une jeunesse « empruntée » au dernier de ses fils, les autres ayant été maudits et exilés. Tous trois règnent sur des lieux en contact avec l'Autre Monde, dont ils sont parfois absents. Tous trois possèdent la sagesse, mais Nestor fut dans sa jeunesse un guerrier, ce que ne furent jamais Aun, ni Yayāti.

Mots-clés: mythologie grecque, mythologie scandinave, mythologie indienne, élimination de gens apparentés, longévité, intervention divine, Au-delà.

Abstract: Nestor in the Iliad and in Greek mythology, Aun, king of Upsal according to the Heimskringla, and the Indian king Yayāti according to the Mahābhārata have an exceptional long life, Nestor, with Apollo's and Heracles' help, Aun with Ódinn's, Yayāti with Kavi Uśanas'. The three kings outlive, Nestor, like any other Greek heroes, the murders of his families, Aun the sacrifice of his sons, Yayāti because his youngest son gives him his youth. They reign over a city (or an empire) in contact with the Other World. They are wise, but Nestor was before a young warrior, whereas Aun and Yayāti were never warriors.

Keywords: Greek mythology, Scandinavian mythology, Indian mythology, elimination of related people, longevity, divine intervention, the Otherworld.

Nestor, Aun et Yayāti

Pierre Grimal évoquant la mère de Nestor, une Niobide, du nom de Chloris, écrit : « ses frères et ses sœurs avaient été tués par Apollon et Artémis. Apollon, pour racheter en quelque sorte ce meurtre, accorda à Nestor de vivre le nombre d'années dont il avait privé ses oncles et ses tantes »¹ ; pour affirmer cela, Grimal se base sur la 10^e Fable d'Hygin, laquelle après avoir notamment rappelé le meurtre commis, lors de l'attaque contre Pylos, par Héraclès, meurtre de Nélée et des dix fils que

1. Grimal, 1969, p. 315b.

ce dernier avait eus avec Chloris², cite comme onzième fils, Périclymène³ qui métamorphosé en aigle par son grand-père Poséidon échappa (ou aurait échappé) à la mort⁴, et comme douzième fils, Nestor⁵, qui *tria saecula uixisse dicitur beneficio Apollinis; nam quos annos Chloridis [et] fratrum Apollo eripuerat, Nestori concessit*⁶.

Ce transfert d'années et cette prolongation de vie accordés à Nestor – Ovide dans ses *Métamorphoses* (XII 187-188) lui prête même deux cents ans et plus (*uixi annos bis centum; nunc tertia uiuitur aetas*)! –, dont la tradition depuis l'*Iliade*, admet l'âge avancé⁷, nous fait penser à ce qui advint à Aun, roi d'Upsal, suivant le récit de Snorri Sturluson dans l'*Ynglinga saga* (chap. 25)⁸, et au roi indien Yayāti selon l'*Ādiparvan*.

Reprenons la version qu'en propose G. Dumézil⁹ : « À l'âge de soixante ans en sacrifiant son fils aîné à Ódinn, amateur de victimes humaines, ce roi obtint du dieu soixante nouvelles années de vie et de règne. Ce délai une fois écoulé, Ódinn lui fit savoir qu'il continuerait à vivre aussi longtemps qu'il lui sacrifierait, à lui Ódinn, tous les dix ans, un de ses fils. Il sacrifia jusqu'au septième et lui survécut dix ans, mais il ne pouvait plus

2. Aussi Hésiode, fr., 33a 8-15 Merkelbach-West, et *Bibliothèque du Pseudo-Apollodore*, I, 9, 9 et II, 7, 3 (cf. Frame, 2009, p. 13-14 et 227-228). Homère, *Iliade*, XI, 727-728 exclut cependant Nélée de ce massacre.

3. Homère, *Odyssée*, XI, 281-286 ; Diodore de Sicile, IV, 68 (Périclymène serait l'aîné ; aussi Apollonius de Rhodes, *Argonautiques*, I, 156-157 ; pour Frame, 2009, p. 16, 105-107 et 228, Périclymène serait le jumeau de Nestor). D'autre part, Périclymène serait le surnom de Pluton selon Hésychius (s. v.) ainsi que le nom d'un fils de Poséidon, selon les *Phéniciennes* d'Euripide (1156-1158) et la *Bibliothèque du Pseudo-Apollodore* (III, 6, 8).

4. *Bibliothèque du Pseudo-Apollodore*, I, 9, 9 ; Ovide, *Métamorphoses*, XII, 550-572.

5. Douzième fils et le plus jeune des frères selon Homère, *Iliade*, XI, 692-693 ; *Bibliothèque du Pseudo-Apollodore*, I, 9, 9 ; Strabon, VIII, 3, 7 C 346. Nestor a survécu à l'expédition d'Héraclès (Homère, *Iliade*, XI, 690-693).

6. « Il vécut, dit-on, trois siècles [ou le temps de trois générations], grâce à Apollon : les années qu'il avait en effet arrachées aux frères de Chloris, il les accorda à Nestor » (trad. J.-Y. Boriaud, CUF). Frame, 2009, ne semble pas tenir compte de cette fable, ni du texte ovidien.

7. VII, 324-326 et IX, 93-95 ; *infra* n. 32.

8. Voir également la traduction (française) de Fr. X. Dillmann, 2000, p. 81-83. Le nom de Nestor est d'origine indo-européenne (p. ex. Tsitsibakou-Vasalos, 1997/1998, p. 125 et n. 11).

9. Dumézil, 1971, p. 264-265.

se tenir sur ses jambes : on le portait sur un siège. Il sacrifia le huitième et lui survécut dix ans, sans quitter son lit. Il sacrifia le neuvième et vécut encore dix ans, buvant à la corne comme un nourrisson (...). Il ne lui restait qu'un seul fils, qu'il voulut encore immoler, mais les Suédois s'y opposèrent et le sacrifice n'eut pas lieu. Le roi Aun mourut et fut mis sous un tumulus à Upsal (...). Depuis lors, on appela 'maladie d'Ani' (...) le fait de mourir d'âge, sans maladie ». « Cette légende », écrit Dumézil, « a mis en valeur l'importance du nombre neuf (ou dix, c'est-à-dire 'neuf plein'). Ce que nous voulons en retenir est le sacrifice des fils prolongeant périodiquement la vie du père, avec la précision que le fils n'est pas ici le rival menaçant dont il faut que le roi se débarrasse (...), mais l'instrument apparemment docile et sûrement efficace d'une technique de longévité »¹⁰.

Selon notre hypothèse, les Grecs ont appliqué à Nestor ce motif indo-européen qui se retrouve selon Dumézil¹¹ également avec le roi indien Yayāti dont parle le premier chant du *Mahābhārata*. Selon la légende indienne, ce roi, « accablé par la vieillesse, prie ses fils de lui donner leur jeunesse » et « l'un d'eux accepte, assurant mille ans de vigueur à son père »¹².

Ce résumé 'dumézilien' est incomplet à nos yeux, en raison de la comparaison que nous tentons d'établir notamment avec Nestor. Yayāti commet une faute, – les Niobides (et les Néléides) en commettant une également (*infra* n. 15-16) – en ayant une liaison adultérine avec l'esclave de son épouse, et en ayant plus d'enfants avec elle qu'avec son épouse ; parallèlement, Niobé se flatte d'avoir plus d'enfants que Létô. Yayāti encourt une malédiction (adoucie) de la part de son beau-père, Kavi Uśanas, qui fait provisoirement vieillir Yayāti précocement. Ce dernier, pour rester jeune (et au pouvoir), demande à ses fils d'échanger sa vieillesse contre leur jeunesse. Tous refusent, sauf le cadet « bâtard ». Le père les maudit et les bannit, retrouve une jeunesse

10. Aussi Sergent, 1998, p. 156. Sur le nombre 9 comme nombre sacré, p. ex. West, 2007, p. 329-331.

11. Dumézil, 1971, p. 258-266.

12. Dumézil, 1971, p. 264. En faveur de la démarche dumézilienne et e. a. pour des liens entre le *Mahābhārata* et l'*Iliade*, récemment Wohlschlag, 2015, p. 45-60.

artificielle, tandis que le plus jeune, ‘légitimé’ par le père, deviendra roi du centre de l’Inde, lorsque son père aura renoncé à sa jeunesse factice et au trône¹³.

Comparaison entre Nestor, Aun et Yayāti

Selon nous, les Grecs ont « inversé » certains points de ce motif : à Ódinn correspondrait Apollon¹⁴, mais si le dieu germanique exauce, jusqu’à l’avant-dernier, les souhaits du roi suédois, ce sont Apollon et Artémis qui prennent l’initiative d’anéantir la famille de Niobé, à l’exception de Chloris, fille de Niobé et mère de Nestor¹⁵ ; rappelons que la cause de cet assassinat collectif réside dans le mépris impie de Niobé envers Létô, mère d’Apollon et d’Artémis, lui reprochant de n’avoir que deux enfants, Apollon et Artémis¹⁶ !. Ódinn semble n’avoir aucun remords pour la « mission » que lui a assignée Aun, tandis qu’Apollon se dédouane de la tuerie¹⁷ en dotant Nestor d’un nombre important d’années (3 siècles ou plutôt 3 générations, *saecula* ayant les deux sens¹⁸).

13. *Ādiparvan*, chap. 75-85 ; Defourny 1978, p. 20-29, 42-47, 117-128, 134-138 et 160-163.

14. Sur certaines correspondances entre Ódinn et Apollon, Sergent, 2004, p. 193 (liens des corvidés avec Apollon et Ódinn, à l’un les corbeaux rapportent les amours d’Ischys et de Coronis, à l’autre tout ce qu’ils ont entendu ou vu dans le monde), et 345-354 (mort *initiatique* des deux divinités). Il faut y ajouter la possession du savoir (prophétique ; p. ex. Nilsson, 1967, Bd 1, p. 544 et suiv.), la maîtrise de la poésie (West, 2007, p. 34) et de la médecine (Sergent, 2004, p. 304-306, et Simek, 2003, p. 141), la relation avec le loup (Kershaw, 2000, p. 235 e. a., et Sergent, 2004, p. 30-31, 158-159 et 215-217 e. a.) et avec les jeunes guerriers (Sergent, 2004, p. 68-76 et 137-146 ; Simek, 2003, p. 137-138), l’exil des deux dieux pendant 9 ans (West, 2007, p.148).

15. Hygin, *Fables*, 10.

16. Homère, *Iliade*, XXIV, 602-617 ; *Bibliothèque du Pseudo-Apollodore*, III, 5, 6 ; Diodore de Sicile, IV, 74. Pour le lien de Chloris avec (le culte de) Létô, Preller & Robert, 1894, I, p. 233 et suiv.

17. L’histoire des Niobides, comme celle d’autres « victimes » d’Apollon datent de l’époque où « il n’y a plus de sacrifices humains en l’honneur d’Apollon (...), mais il en existe de nombreuses traces... » (Sergent, 2004, p. 353-354) ; ceci n’empêche pas Apollon d’être « amateur de sacrifices à Delphes » (*ibid.*, p.78-79). Sergent, 2004, p. 70 rappelle que les Grecs ont évacué l’aspect guerrier d’Apollon au profit de celui de celui de meurtrier. Aussi Detienne, 1998, p. 54-56 et 17-202 e.a.

18. *Le Grand Gaffiot. Dictionnaire Latin Français, s. v. saeculum*. Cf. n. 6.

Parallèle à Ódinn et surtout à Apollon serait Kavi Uśanas, le *purohita* des *asura* (le chapelain des « démons »)¹⁹. Le dieu grec et Kavi Uśanas, tout en punissant une faute, l’un l’impiété des Niobides envers sa mère, le second la tromperie envers sa fille et lui-même²⁰, atténuent malgré tout le châtement, l’un permettant à Nestor, descendant des Niobides, de vivre longtemps, le second en permettant à Yayāti, grâce à un « troc » (un transfert d’âge), de continuer à paraître jeune et de régner jusqu’à satiété²¹.

Le motif chez les Nordiques et chez les Indiens concerne donc un vieillard qui ne veut pas mourir et souhaite de la sorte rester au pouvoir, au détriment de jeunes que sont ses fils, tandis que chez les Grecs le motif concerne un jeune homme qui a échappé directement au massacre total de sa famille, les Néléides, par Héraclès²², et indirectement à celui des Niobides par Apollon et Artémis²³, à l’exception de la mère de Nestor, Chloris²⁴, et du frère de celle-ci, Amyclas, selon Pausanias²⁵ ; tous deux adressaient leurs prières à Létô que leur mère Niobé avait offensée.

Si l’histoire d’Aun accorde une certaine importance au nombre 9²⁶, dans celle de Nestor, Héraclès élimine 10 (ou 11) fils de Nélée (auxquels s’ajoute parfois le père), et Apollon et Artémis font mourir, selon la plupart des

19. Sur ce personnage de Kavi Uśanas, Defourny 1978, p. 63-70, 74-81 et 88-89. Il souligne (p. 131) le rôle prépondérant que tiennent Kavi Uśanas et sa malédiction tant dans la *Mahābhārata* que dans le *Matsya Purāṇa* et le *Bhāgavata Purāṇa*.

20. Defourny, 1978, p. 90 souligne la dépendance réciproque entre le père et la fille.

21. Le concept de faute ou d’impiété ne semble pas apparaître dans l’histoire d’Aun.

22. Hygin, *Fables*, 10. Dans l’*Iliade* (XI, 716-721), Nélée tente (en vain) de dissuader son fils d’affronter Augias et ses alliés (cf. Bader, 1980, p. 32-35, et Frame, 2009, p.105-113).

23. Le « coup de main » d’Héraclès à Apollon (et à Artémis) se retrouve dans l’histoire de l’affrontement entre les dieux et les plus grands des Géants, Porphyriion et Alcyonée, affrontement au cours duquel « il fallut aux dieux demander l’aide du héros de force, Héraclès, pour qu’il les pousse hors de chez eux » (Sergent, 2004, p. 70).

24. Selon Pausanias (II, 21, 9 ; *Bibliothèque du Pseudo-Apollodore*, III, 5, 6), Chloris s’appelait avant l’assassinat des Niobides, Méliboia.

25. Aussi V, 16, 4. L’élimination des Néléides par Héraclès ne serait-elle pas un succédané de celle des Niobides par Apollon (et Artémis) puisqu’il arrive à Héraclès de guerroyer pour Apollon ? (Detienne, 1998, p. 32).

26. Sur cette importance dans le monde nordique, Wagner, 1980, p. 202-208, et bien auparavant Weinhold,, 1897, *passim*.

mythographes sept fils et sept filles de Niobé²⁷ (six de chaque sexe selon la tradition homérique²⁸ ; dix selon les Tragiques)²⁹ ; il ne serait donc pas question du nombre 9. Toutefois, le nom de Niobé pourrait se référer à ce nombre, puisqu'il peut être interprété soit comme « ayant de jeunes vaches », soit (subséquentement) comme « ayant neuf vaches »³⁰ ; à l'appui de cette dernière hypothèse, nous pourrions peut-être (nous insistons sur cette restriction) invoquer le fait que les dépouilles des douze enfants de Niobé demeurèrent sans sépulture pendant neuf jours³¹.

Snorri Sturluson écrit que le roi Aun était un sage et nullement un homme de guerre ; Yayāti pratique le *dharma* et n'a aucun acte héroïque à son actif ; Nestor apparaît comme un vieux sage³², mais qui dans sa jeunesse, menait des combats³³.

En dehors de quelques correspondances et quelques inversions du mytheme, Nestor se différencie d'avec le roi Aun, le premier résistant victorieusement aux Épéens qui volaient le bétail sur le territoire pylien et s'en vengeant même³⁴, le second étant chassé par deux fois de son royaume d'Upsal et se réfugiant chaque fois en Vestrogothie³⁵, et ne

27. *Bibliothèque du Pseudo-Apollodore*, III, 5, 6. Pour ce nombre 7, Sergent, 2004, p. 268-270 notamment.

28. Homère, *Iliade*, XXIV, 603-604.

29. Pour Élien, *Histoire Variée*, XII, 36, « les Anciens (avaient) l'air de ne point s'accorder sur le nombre des enfants de Niobé » et de citer les différences entre Homère, Lasos, Hésiode, Alcman, Mimnerme et Pindare. Pour Hésiode p. ex. il y en aurait eu 19 ! (fr. 183 Merkelbach-West).

30. Remmer, 2010, p. 139-144, repris par Egetmeyer, 2015, p. 188.

31. Homère, *Iliade*, XXIV, 610-612.

32. Homère, *Iliade*, I, 247-249 ; II, 20-21 et 255 ; VII, 324-326 ; XI, 637. Pausanias, X, 29, 10. Bader (1980, p. 56-60), parle du caractère « mitrien » de Nestor au moment du déroulement de l'*Iliade*.

33. Homère, *Iliade*, I, 260-273 ; IV, 317-325 ; VII, 132-157 ; XI, 670-672 ; Ovide, *Métamorphoses*, VIII, 313. Aussi Bader, 1980, p. 17-22 et 32-35.

34. Homère, *Iliade*, XI, 668-761.

35. C'est Nélée qui chassé du royaume thessalien d'Iolcos par son frère jumeau Pélias (cf. Homère, *Odyssée*, XI, 254-255. ; *Bibliothèque du Pseudo-Apollodore*, I, 9, 9 ; cf. Frame, 2009, p. 19 et 237), se réfugia en Messénie et fonda Pylos (Grimal, 1969, p. 311 et 353-354 ; Pausanias, IV, 36, 1 ; *Bibliothèque du Pseudo-Apollodore*, I, 9, 9 ; Diodore de Sicile, IV, 68) ; la Messénie est une région du sud-ouest du Péloponnèse (cf. Sergent, 1986, p. 25 et 30-31), comme la Vestrogothie se trouve, comme son nom l'indique, au sud-ouest de la Suède (*Western + Gothia*).

revenant en son royaume qu'à la mort de ses vainqueurs³⁶ ; toutefois, selon une version transmise par Pausanias³⁷, la cité messénienne de Gérénie³⁸, au lieu d'être le lieu où fut élevé Nestor dans son enfance, échappant ainsi au meurtre par Héraclès des Néléides (et de Nélée ?), servit de refuge à Nestor lors de la prise de sa patrie Pylos par Héraclès.

Héraclès et Nestor ainsi que d'autres jeunes

Une version rapportée par Élien³⁹ affirme qu'« Héraclès (...) se montra reconnaissant envers Nestor. En effet, Nélée se refusait à le purifier [nous ne savons si c'est pour le meurtre d'Iphitos selon la *Bibliothèque du Pseudo-Apollodore*, II, 6, 2, ou pour celui de son épouse Mégara selon la *Fable* 31 d'Hygin] et tous ses enfants étaient d'accord avec lui, à l'exception de Nestor. C'est pour cette raison qu'Héraclès s'empara de la ville (de Pylos) et tua Nélée avec tous ses enfants, et qu'en revanche il épargna Nestor et lui accorda de plus la royauté de son père ». Isocrate, environ un demi-millénaire avant Élien, évoque l'occupation de la cité de Messène par Héraclès : « en effet, (celui-ci), dépouillé par Nélée et ses enfants, à l'exception de Nestor, des vaches qu'il ramenait d'Érythéia, s'empara de cette ville par la force, tua les coupables et confia la ville à Nestor, convaincu de sa sagesse puisque, malgré sa jeunesse, il ne s'était pas associé aux fautes de ses frères »⁴⁰.

36. *Ynglingsaga*, chap. 25

37. *Description de la Grèce*, III, 26, 9 ; Hésiode, fr. 11 Merkelbach-West ; *Bibliothèque du Pseudo-Apollodore*, II, 7, 3.

38. Ce toponyme n'aurait aucun lien avec le substantif γέρων « vieillard » (Chantraine, 2009, p. 208), mais cette cité est considérée par Strabon comme imaginaire (VIII, 3, 7, et 4, 4). Ce qui importe pour nous, c'est le fait que Nestor n'est pas toujours resté à Pylos dans son enfance ou dans sa jeunesse. Pour Bader au contraire (1980, p. 55), γερήνιος (*γερασ-νιος) serait parallèle, morphologiquement, à γεράσιμος et (&) sémantiquement, s'applique au personnage en lequel incarne, fonctionnellement, le géraV, dont le rôle (politique) concerne des membres du conseil chez Homère ou dans des cités comme Sparte ou Élis ; Bader signale que la formule γερήνιος ἰπτότα est spécifique de Nestor, tandis que celle de γέρων ἰππηλάτα s'applique à des héros divers (1980, p. 13 ; aussi p. 16-17 ainsi que 54-60). Hésiode (fr. 35, 7-8 Merkelbach-West) parle de Nestor γερήνιος.

39. *Histoire Variée*, IV, 3 ; trad. A. Lukinovich et A.-Fr. Morand, Paris, 1991.

40. *Archidamos* (VI), 19 ; trad. G. Mathieu, CUF. Aussi Philostrate, *Sur les héros*, III, 1. Isocrate fait allusion au dixième travail d'Hercule. Sur la Messénie confiée en dépôt à Nestor par Héraclès, également Pausanias, II, 18, 7.

Cette fonction d'Héraclès que nous avons qualifiée d'« aryamanique » dans un article antérieur⁴¹, nous la retrouvons avec Phylée, fils d'Augias⁴² ; car le héros lui permettra de succéder à son père (père qu'il tue d'ailleurs) à la mauvaise foi duquel le fils s'était opposé et par conséquent s'était (ou avait été) exilé⁴³.

Il en serait allé de même pour Iphitos, fils aîné d'Eurytos, roi d'Æchalie⁴⁴, mais finalement tué par Héraclès⁴⁵ ! En effet, Eurytos « avait promis sa fille Iole comme prix d'un concours de tir à l'arc, qui fut gagné par Héraclès ; mais il ne l'accorda pas au héros, craignant que celui-ci ne devînt fou, comme cela lui était déjà arrivé, et ne tuât les enfants qu'il pourrait avoir de sa fille. Héraclès dut prendre par la force la ville d'Æchalie, et s'emparer de la jeune fille, qu'il emmena comme captive (...). Héraclès aurait tué en même temps Eurytos et ses quatre fils parmi lesquels Iphitos. Mais on raconte aussi qu'Iphitos, seul de ses frères, prit le parti d'Héraclès, et fut d'avis de lui donner la main d'Iolè (...). Cependant, même ainsi, il n'en mourut pas moins de la main d'Héraclès »⁴⁶.

De même, selon Diodore de Sicile, Héraclès envoya son frère (jumeau⁴⁷) Iphiclès et Télamon comme ambassadeurs à Troie pour réclamer Hésioné et les juments de Trôs que Laomédon avait promises à Héraclès

41. Meulder, 2018, 193-219.

42. Grimal, 1969, p. 374-375, sur la base de la *Bibliothèque du Pseudo-Apollodore*, II, 5, 5, et 7 2, ainsi que de Diodore de Sicile, IV, 33, 4 ; Pausanias, V, 3, 1-2. La *Bibliothèque du Pseudo-Apollodore* (II, 5, 5) fait d'Augias un fils soit d'Hélios (le Soleil ; cf. Frame, 1978, p. 112-115), soit de Poséidon, soit de Phorbas.

43. Homère, *Iliade*, II, 628-629 ; *Bibliothèque du Pseudo-Apollodore*, II, 5, 5, et 7, 2 ; Diodore de Sicile, IV, 33.

44. *Bibliothèque du Pseudo-Apollodore*, II, 6, 1 ; Detienne, 1998, p. 260 n. 107.

45. Grimal, 1969, p. 232 et 237 ; Diodore de Sicile, IV, 31 ; Hygin, *Fables*, 35. Aussi Homère, *Odyssée*, VIII, 224-227, et XXI, 11-38. Comme Nélée, Augias, Eurytos (et leurs fils) ont des liens généalogiques avec Poséidon, nous pouvons dire avec Sergent (1999, p. 96) que « Poséidon est comme à l'arrière-plan de plusieurs des épreuves d'Héraclès ». Signalons que Chloris est aussi le nom d'une épouse de Poséidon et mère du thébain Periclymène (Grimal, 1969, p. 308b ; Sergent, 1986, p. 11 et 14-16).

46. Selon une version différente, Eurytos fut tué par Apollon, parce qu'il avait défié le dieu à l'arc (Homère, *Odyssée*, VIII, 215-228) ; cependant Detienne, 1998, p. 54-55, signale la version alternative de l'*Odyssée* (VIII, 32-33) selon laquelle Eurytos « meurt dans son lit en patriarche ».

47. À ce propos, Frame, 2009, p. 239 et 305.

en récompense du meurtre du monstre poséidonien ; mais les envoyés furent jetés en prison par le roi troyen, approuvé par ses fils, sauf par « Priam, qui (aida) au contraire les deux héros à se libérer. Héraclès (marcha) contre la ville, la (prit), (massacra) Laomédon et ses complices, et établit Priam, le plus jeune des fils de Laomédon, comme roi⁴⁸.

Le salut (parfois) du plus jeune (Iphitos, fils aîné d'Eurytos, serait une exception⁴⁹) au détriment du père et de ses frères, salut assuré par le meurtrier de la famille nous semble apparenté à la légende indienne de Yayāti et ses fils, mais avec des différences et même une inversion : au lieu d'« un roi, accablé par la vieillesse, (qui) prie ses fils de lui donner leur jeunesse » et que « l'un d'eux accepte, assurant mille ans de vigueur à son père »⁵⁰, en Grèce, il s'agit d'un roi de mauvaise foi (et non plus accablé par la vieillesse), soutenu par ses fils, sauf par le plus jeune (Philée, Priam ; Iphitos ?) ; au lieu du « roi (qui) expulse du pays les aînés qui ont refusé et (qui) du plus jeune, qui a accepté, fait son successeur », en Grèce, c'est le héros, venu de l'extérieur (Héraclès), trompé par la mauvaise foi royale (Nélée, Laomédon), qui élimine père et fils, sauf le plus jeune qui a reconnu l'abus de confiance paternelle ; le héros en fait un roi. La Grèce fait donc intervenir un « troisième » personnage (le groupe père et fils obéissant au père, formant un groupe ; le plus jeune fils représentant le deuxième groupe).

Ainsi donc, dans la « biographie » de Nestor, apparaît le motif du plus jeune parmi des frères qui survit à un massacre perpétré par Héraclès – ce plus jeune ne se trouvant pas dans la cité où se produit ce massacre – ; il devient roi de cette cité ; à ce motif se greffe, dans le cas

48. Sergent, 1998, p. 60-62, s'appuyant sur Diodore de Sicile, IV, 32, 5 et 49, 6. Laomédon a commis des fautes à l'encontre des trois fonctions, notamment les deux premières où est présent Héraclès.

49. Le meurtre d'Iphitos constitue le deuxième péché d'Héraclès (Dumézil, 1985, p. 101-102 ; Sergent, 1998, p. 112, qui écrit : « une tradition recueillie par Diodore de Sicile [IV, 31, 5] et par [le Pseudo-] Apollodore [*Bibliothèque*, III, 6, 2] montre Héraklès, qui venait de tuer Iphitos, allait se faire purifier dans la cité d'Amuklai, à côté de Sparte – et bien près de Therapnè... ».). Remarquons que la cité d'Amuklai, qui est un haut lieu de la religion spartiate (Mehl, 1964, col. 1536-1537 ; Sergent, 2004, p. 42-43, 71-73 et 121) porte le nom d'un homonyme (Pausanias, III, 1, 3) du frère de la Niobide Chloris, à savoir Amyclas (Pausanias, V, 16, 4).

50. Dumézil, 1971, p. 264.

de Nestor, celui du jeune homme qui traverse des générations et qui de combattant dans sa jeunesse (cf. n. 33), devient un sage, conseiller des cadets (cf. n. 60). Les Grecs auraient repris le thème de l'homme qui voit son existence prolongée grâce non au sacrifice, mais au meurtre d'une génération antérieure, meurtre perpétré par Apollon. Celui-ci permet donc à Nestor d'avoir une vie plus longue que celle impartie au simple mortel, comme Ódinn le fait avec Aun, roi d'Upsal, et Kavi Uśanas avec Yayāti. D'une certaine façon, nous pourrions dire que dans le cas de Nestor, le pouvoir d'Héraclès s'efface devant celui d'Apollon, même si Héraclès a parfois coutume de laisser un survivant d'une famille qu'il a anéantie, ce survivant s'étant accordé avec lui sur un différend.

Significations du nom de Nestor

Le rapprochement avec une partie de la « biographie » des rois Aun et Yayāti pourrait confirmer la signification du nom de Nestor, à savoir « qui survit [en sa vieillesse] »⁵¹, « (dont le) *nostos* lui a donné une longue vie », « car il a pu, quoique guerrier, atteindre la vieillesse »⁵². Ce sens serait donc originel, mais les auteurs anciens comme Homère et ses scholiastes, ainsi que les érudits contemporains ont pu voir par la suite dans le nom de Nestor des significations différentes⁵³, selon le contexte où il est cité dans l'épopée homérique⁵⁴ : ainsi, nous pourrions concevoir que le nom de Nestor, dans le sens de « survivant aux massacres » – celui des Niobides et des Néléides⁵⁵, ou « survivant aux

51. Vielle, 1996, p. 62 n. 121, et 151 n. 257, à la suite de Bader, 1980, p. 53-57, et 1985, p. 115-116. Sur la racine *nes- « rentrer / faire revenir chez soi sain et sauf » : Garnier, 2017, p. 158-160, et 2019, p. 222.

52. Bader, 1985, p. 116 (aussi p. 115 n. 111).

53. Bader, 1980, p. 55-56 dit que « Nestor, en changeant de classe d'âge, change aussi de mode d'action et de fonction ».

54. Tsitsibakou-Vasalos 1997 / 1998, p. 117-132 ; pour la signification de Nestor comme « celui qui ramène à la lumière et à la vie » : Nagy, 1990, p. 218 et 225-226, à la suite de Frame, 1978, p. 81-115 (aussi 2009, p. 30, 37-38 et 46).

55. Le sens de « celui qui sauve, qui soigne » pourrait convenir quand il reçoit dans sa baraque le médecin Machaon blessé (Homère, *Iliade*, XI, 500-507, et 833-837 ; cf. Tsitsibakou-Vasalos 1997 / 1998, p. 122 ; Frame, 2009, p. 113-117 ; Louden 2018, p. 153-164). Pour ce sens, voir le germanique *ga-nisan* (Frame, 2009, p. 9-94) et les jumeaux Ašvins, les *Nāsatyā*. À propos de ces derniers qui pratiquent la médecine,

combats »⁵⁶ puisse convenir au héros pylien, quand dans sa jeunesse, il partit notamment combattre les centaures, accompagné de Thésée et Pirithoüs⁵⁷, ou, comme il le rappelle lui-même, d'autres adversaires⁵⁸ ; le sens de « celui qui ramène à la vie et à la lumière » pourrait convenir à Nestor récupérant dans sa jeunesse le bétail volé par les Épéens⁵⁹ ; celui de « qui est plein d'esprit, etc. » convient quand Nestor conseille ses alliés, ses amis, son fils⁶⁰. Mais, à nos yeux, subsiste une constance : Nestor est toujours vieux⁶¹.

p. ex. Dumézil, 1968, p. 49-52. Mais Nestor est seul et n'a pas de frère jumeau, contrairement aux Ašvins (toutefois Frame, 2009, p. 164). Signalons que Nestor est célèbre pour ses conseils prodigués à son fils Antiloque lors de la course de chars en hommage à Patrocle (Homère, *Iliade*, XXIII, 304-350 ; Detienne et Vernant, 1974, p. 18-19 et 21) ; le lien des *Nāsatyā* (les Ašvins ; RV, I, 47, 6), des Dioscures et du dieu germanique *Njōdōr* (Skáldskaparmál, 6) avec le char a été rappelé par Ginevra 2021, p. 106, 109, 112, 114, 117, et 120-121. L'*Iliade* (XI, 717-752) raconte les exploits du (trop) jeune Nestor, privé de ses chevaux par son père, qui, malgré tout, s'empare du char du belliqueux Molion, gendre d'Augias, après l'avoir abattu de sa javeline de bronze ; d'où l'épithète de Nestor *ippóta* (p. ex. Brillante 2001, p. 137-139 ; aussi Frame 2009, p. 68-69, 109, 112-113, 124-125).

56. Puisqu'il ramène sains et saufs ses compagnons d'armes, ainsi que lui-même de Troie, si nous tenons compte de ce que racontent les *Nostoi* (à ce propos, Danek 2015, p. 355 et 357). Mais Diomède revient aussi chez lui, à Argos, sain et sauf, mais son nom n'évoque pas un retour (Danek 2015, p. 367)..

57. Homère, *Odyssée*, XI, 630.

58. C'est le cas d'Ereuthalion (Homère, *Iliade*, VII, 123-160 ; cf. Bader, 1980, p. 40-42, et 1985, p. 44-46, ainsi que Nagy, 1994, p. 377-381) et Ithymonée, parmi les Épéens (Homère, *Iliade*, XI, 672-676 ; cf. Bader 1985, p. 71 et 106-107).

59. Homère, *Iliade*, XI, 668-761 ; cf. n. 32-33. Épéens équivaldrait à Éléens (Ephore, *FGrH* 70 F 115, 122 et 144 Jacoby ; Strabon, VIII, 3, 9 et 33 ; Pausanias, V, 1, 3-8, et 3, 4 - 4, 2).

60. Bader, 1980, p. 11, 18 et 58 ; Nagy, 1990, p. 215-220 ; Frame 1978, p. 107-109, et 2009, p. 137, 149-153 et 162-169..

61. Bader, 1980, p. 53 renvoyant à Homère, *Iliade*, IV, 313-316 et 320-325 ; X, 77, 163, 167 et 558 ; XI, 632, 637, 645, 648 et 652 ; aussi Currie 2015, p. 305-306 se référant à *Poetae Epici Graeci*, fr. 16 Kinkel. Louden, 2018, p. 151-164, semble envisager l'histoire d'un rajeunissement de Nestor, par une référence implicite à une épopée pré-homérique concernant Médée, capable de rajeunir les humains ; mais sa thèse ne nous convainc pas, car Agamède citée en *Iliade*, XI, 740-741 et substitut de Médée (aussi Frame 2009, p. 113-114), se trouve dans le camp adverse à Nestor, puisqu'elle est la fille aînée d'Augias ! Quant à Hécamède, « substitut » de Médée (Homère, *Iliade*, XIV, 1-8 ; Louden 2021, p. 158), même si elle avait le pouvoir de rajeunir, elle ne le fait pas pour Nestor.

Nestor et Bhīṣma

Christophe Vielle a rapproché Nestor de Bhīṣma, le « premier ‘généralissime’ des Kaurava » dans le *Mahābhārata*, qui possède ce « privilège incontestable et fondamental (...) de vivre longtemps, de traverser trois générations en gardant toute son activité »⁶² ; sa longévité lui vaut le rôle de « grand-père », *pitāmaha*.⁶³ Qui plus est, comme Nestor, Bhīṣma est le plus jeune des fils du roi Śantanu et de la déesse Gaṅgā⁶⁴, et lui aussi survit au massacre de ses sept frères perpétré par leur mère⁶⁵. Bhīṣma incarne le dieu Dyū ou Dyaus, le « Ciel »⁶⁶, lequel correspond à Zeus, ce que n’est pas Nestor !

Si l’on rapproche Nestor de Bhīṣma, notamment pour leur longévité et pour leur rôle dans une grande guerre, celle de Troie et celle entre les Pandavas et les Kauravas, nous pourrions rapprocher l’anéantissement des Néléides, Nestor étant le dernier né et le seul survivant, de celui qu’accomplit la plus prestigieuse des divinités aquatiques, Gaṅgā ; celle-ci noya dans ses flots sept ou huit frères aînés de Bhīṣma, ce dernier naissant de une et huit mères, c’est-à-dire de la neuvième vague⁶⁷. De même que la mère de Bhīṣma est l’aquatique Gaṅgā, de même l’un des noms de la mère de Nestor est Méliboia, nom que porte aussi une Océanide⁶⁸, et son second nom, Chlōris « verte de peur »⁶⁹, après le meurtre de ses frères et sœurs, rappelle également la couleur grise de la mer⁷⁰.

62. Vielle, 1996, p. 151 n. 257. Nestor traverse les générations comme Bhīṣma (Dumézil, 1968, p. 188).

63. Aussi Allen, 2020, p.124-125 et 135.

64. Signalons que la déesse fluviale Ganga purifie les péchés ; en revanche, Nélée refuse de purifier Héraclès ! Hésiode (fr. 85 Merkelbach-West) présente une alternative à cette version du refus de Nélée ; celui-ci aurait tenté de s’emparer des bœufs de Géryon que ramenait Héraclès, ce qui a pour conséquence l’assassinat des onze fils.

65. *Mahābhārata*, I, 100, 33-103.

66. P. ex. Allen, 2020, p.204 ; aussi p. 122 et 128-146.

67. Dumézil, 1968, p. 189-190 ; aussi Sterckx, 2019, chap. I.

68. *Bibliothèque du Pseudo-Apollodore*, III, 8, 1 ; Pausanias, II, 21, 9-10. Méliboia serait aussi le surnom dans le culte de Déméter de la fille de la déesse, Korè / Perséphone, selon Athénée de Naucratis, XIV, 624 e.

69. Cf. *Bibliothèque du Pseudo-Apollodore*, III, 5, 6 ; Homère, *Iliade*, X, 376, et XV, 4. Sur la « couleur » chlore, Sauzeau, 2012, p. 80-101, qui ne semble pas envisager la couleur de l’onde marine.

70. Plutarque, *Amatorius*, 21 = *Moralia*, 767f.

La déesse aquatique Gaṅgā commet donc un infanticide (par noyade) sur les 7 ou 8 frères qui ont précédé Bhīṣma, comme Thétis le fit, en plongeant dans le feu ou dans un chaudron d’eau bouillante, pour les rendre immortels, ses six enfants, avant la naissance d’Achille⁷¹.

Pylos et Upsal

Pour en revenir à notre comparaison entre Nestor et Aun, nous pourrions établir une correspondance éventuelle entre Pylos en Messénie, patrie de Nestor, et Upsal, capitale du royaume d’Aun (cf. n. 35) ; car « le royaume pylien est un domaine poséidonien », c’est-à-dire voisin de l’Au-delà⁷², tandis qu’Upsal recèle un temple abritant trois divinités païennes, Thor, Ódinn et Frey⁷³ ; l’une et l’autre cités semblent des centres religieux, ou liés à une ou plusieurs divinités ; qui plus est, si le royaume pylien est parfois considéré comme appartenant à l’autre monde (cf. n. 72), à Upsal est également élevé un tertre où sont enterrés le dieu Freyr et certains rois comme Egil, et Adils⁷⁴. Quant à Yayāti, il appartient à la dynastie lunaire, *Candravaṃśa*, descendant de divinités en relation avec la Lune et avec le *Soma*, le dieu de la Lune⁷⁵ ; celui-ci fait partie des *navagraha*, les 9 planètes qui exercent une influence sur les humains sur terre⁷⁶.

71. Hésiode, fr. 300 Merkelbach-West ; Halm-Tisserant 1993, p. 63.

72. Sergent, 2004, p. 500-501 et 514, où est montré le voisinage d’Hadès avec Poséidon (aussi 1986, p. 9-11 notamment ; également Frame, 1978, p. 117-118 et n. 17-19) ; par conséquent en se basant sur Tsitsibakou-Vasalos, 1997/1998, p. 121 et n. 13 et 15, nous pouvons dire que Nélée est un surnom du dieu de la mort (Poséidon au lieu d’Hadès ; cf. Sergent, 1986, p. 8-11 ; aussi Frame, 2009, p.36 n. 64), et que les noms d’Eurydice, épouse de Nestor, et de Clyménos, père de celle-ci, s’orientent vers un dieu de la mort (Hadès ; cf. Sergent, 1986, p. 11-13). Sur Pylos « propriété » de Poséidon, Doyen, 2011, p. 119-287 et 320-339 principalement.

73. Adam de Brême, *Histoire des archevêques de Hambourg* (trad. fr. J.-B. Brunet-Jailly), Paris, 1998, I, 60 (p. 65) ; II, 58 (p. 106) ; IV, 26-28 (p. 216-217). Le paragraphe 27 du livre IV signale que « tous les neuf ans, se tient à Upsal une fête commune à toutes les provinces de Suède ». Voir n. 26. Le témoignage d’Adam de Brême paraît tardif, puisqu’il date des environs de 1070 (Simek, 2003, p. 81).

74. *Ynglinga saga*, prologue ; respectivement chap. 5, 10 ; 26 et 29.

75. Dalal, 2010, p. 983-984.

76. Signalons que le nom de Niobé est peut-être en relation avec le nombre 9 ; voir *supra* n. 30. Aussi Dalal, 2010, p. 725-726.

Nestor n'a pas de jumeau

Nous supposons donc certaines convergences entre les légendes, d'une part, du roi indien Yayāti et d'Aun, roi d'Upsal, et, d'autre part, l'«histoire» de Nestor, roi de Pylos en Messénie ; celle de Yayāti se retrouve quelque peu avec celles d'Augias, d'Eurytos et de Laomédon. Héraclès intervient dans ces dernières, ainsi que dans celle de Nélée, père de Nestor.

En comparant Nestor à Aun et à Yayāti, nous prenons nos distances avec la thèse de Douglas Frame⁷⁷ ; selon lui, le motif indo-européen de la gémellité concerne le roi de Pylos et son frère Périclymène. La longévité de Nestor (sorte d'immortalité larvée ?) ne provient pas d'une tentative de «ressusciter» son frère tué par Héraclès - les textes anciens ne parlent pas d'une éventuelle résurrection de ce prétendu jumeau -, comme Pollux l'a fait pour Castor⁷⁸, mais de la bienveillance d'Apollon pour les Niobides, et d'Héraclès pour les Néléides, contrairement à ce qui est arrivé à ses oncles et tantes, ainsi qu'à ses frères et ses sœurs (une génération précédente). En revanche, avec la complicité d'Ódinn, Aun prolonge son existence et son pouvoir royal grâce à des sacrifices répétés dont sont victimes presque tous ses fils (une génération postérieure) ; avec l'«accord» de Kavi Uśanas, Yayāti garde momentanément jeunesse et pouvoir royal, ayant éloigné ses fils, sauf le tout dernier né. Nestor se rapproche d'Aun, régnant tous deux sur un lieu proche de l'Autre Monde dont ils se sont momentanément absentés ; tous deux ainsi que Yayāti

77. 2009, *passim*. À nos yeux, le fils de Nestor, Antiloque, pourrait être une sorte de «jumeau» de son père, quelque peu comme les souverains iraniens Lohrasp et Gustasp (p. ex. Meulder 2007, p. 93 et n. 18, et 99-100), car Antiloque, lui aussi, est en relation avec les chevaux et les chars, puisqu'il tue Échépôle, «celui qui a des pouliches» (Homère, *Iliade*, IV, 457-462), un écuyer et cocher, du nom de Mydon, dont il chasse les chevaux vers le camp achéen (V, 580-588), le cocher d'Asios (XIII, 394-401), Mélanippe, «celui qui a des chevaux noirs» (XV, 568-591), et qu'il reçoit les conseils de son père lors de la course des chars en hommage à Patrocle (XXIII, 262-652). Le destin d'Antiloque est d'être tué, selon le poème épique *Aethiopsis*, par Memnon qui s'en prenait à son père Nestor (Rengakos 2015, p.307 se référant à Pindare, *Pythiques*, 6, 28-39 ; aussi Ruthford 2015, p. 459).

78. *Bibliothèque du Pseudo-Apollodore*, III, 11, 2 ; Homère, *Odyssée*, XI, 300-304 ; Pindare, *Néméennes*, X, 49-89 ; (Stasinus), *Cypria*, fr. 5 Kinkel.

passent pour des sages, mais ni le roi suédois, ni le roi indien n'ont point le caractère guerrier, alors que Nestor l'avait dans sa jeunesse, quand il se venge d'une razzia dont il fut victime⁷⁹.

Patrice m'a fait remarquer «que le cas de Nestor pourrait être lié à un mythe anthropogonique connu dans une large partie du monde, connu sous les étiquettes ATU 173 (*Human and Animal Life Spans are readjusted*), Thompson Motif Index A1321 (*Men and Animals read just Span of Life*)⁸⁰ ou Yuri Berezkin et Yevgeny Duvakin M138 (*Срок жизни людей и животных*). Ces derniers indiquent de nombreuses versions dans toute l'Eurasie⁸¹ : dans une version russe, par exemple, Dieu donne vingt ans de vie à l'homme, mais 30 au bœuf, 40 au cheval, 30 au chien, etc. Mais les animaux vivent cela comme une injustice, car ils mènent une vie très dure, tandis que l'homme se plaint d'une vie trop courte. Pour réparer cette injustice, Dieu retire des années de vie aux animaux et les donne à l'homme»⁸².

En dehors de la prolongation de la vie, les cas de Nestor, d'Aun et de Yayāti sont différents, car il n'y a point de comparaison avec les animaux, mais Yayāti et les ancêtres de Nestor, Niobides et Néléides, ont commis une faute envers un personnage en relation avec le sacré (l'un envers le chapelain des *asura*, les autres envers Apollon, Artémis et Létô, ainsi qu'Héraclès). Ce ne sont pas les animaux qui offrent une vie prolongée au genre humain, mais ce sont les dieux ou un personnage en relation avec eux (Ódinn, Apollon, Kavi Uśanas) qui octroient provisoirement un «supplément» de vie à Aun, Nestor et Yayāti.

Le cas de Nestor nous semble intéressant pour la conception de la transmission de la faute sur les générations postérieures. Alors que Gygès, devenu roi de Lydie, reçoit de la Pythie l'avertissement que «les Héraclides [qu'il avait chassé du trône] prendraient leur revanche sur la

79. Bader, 1980, p. 17 renvoyant à Homère, *Iliade*, VII, 124-160 ; XI, 656-803, et XXIII, 629-643. (aussi p. 19-20).

80. Thompson, 1958.

81. *Classification thématique et répartition des motifs folkloriques et mythologiques par zones. Catalogue analytique*. M138. Durée de vie des humains et des animaux, ATU 173. (traduit en français à partir du site <https://ruthenia.ru/folklore/berezkin/m138.html>).

82. Communication personnelle, novembre 2024.

descendance de Gygès, à la cinquième génération »⁸³, et qu'effectivement Crésus, représentant cette dernière, perdit son trône, mais faillit en outre périr, payant ainsi « la faute de son quatrième ancêtre qui, simple garde des Héraclides, cédait aux intrigues d'une femme [l'épouse du roi Candaule⁸⁴], a tué son maître et pris un rang auquel il n'avait aucun droit »⁸⁵, Nestor se voit relaxé par Apollon, sans n'être plus responsable des impiétés et fautes des Niobides et des Néléides. D'ailleurs, pour l'*Odyssee*, sa longévité est le signe de sa piété. “*His exemplary hospitality*”, écrit B. Louden⁸⁶, “*to the disguised Athena and Telemakhos in book 3 reveals him as a man who honours the gods, who, in turn, reward him with extraordinary success in his life, again, rather as a Genesis patriarch*”.

Cette piété de Nestor et une apparente « absolution » de la part d'Apollon de l'impunité des Niobides envers lui ne permettent pas de comparer le roi pylien à Aïson, père de Jason. Cet Aïson, sur le point d'être exécuté par son demi-frère Pélidas qui l'avait dépouillé du trône d'Iolcos, « demanda comme faveur d'obtenir le droit de choisir son genre de mort, et il s'empoisonna avec du sang de taureau. Ovide, au contraire, raconte qu'Aïson revit son fils, et fut rajeuni par les enchantements de Médée »⁸⁷. Cette version ovidienne, qui nous semble transférer à Aïson ce qui est arrivé de façon négative à Pélidas⁸⁸, est vraisemblablement un souvenir du poème épique des *Nostoi* (des *Retours* d'une expédition⁸⁹), dont l'argument de la *Médée* d'Euripide⁹⁰ a conservé le fragment énonçant : « aussitôt (Médée) fit d'Aïson un agréable garçon à la fleur de l'âge.

83. Hérodote, I, 13 (trad. A. Barguet, Coll. La Pléiade).

84. Sur l'anonymat de cette dame, Larson 2005/2006, p. 225-244.

85. Hérodote, I, 91 (trad. A. Barguet, Coll. La Pléiade). À ce propos, Saïd 1978, p. 265-266.

86. 2021, p. 152, se référant à Homère, *Odyssee*, III, 12-488..

87. Grimal 1969, p. 16, sur la base d'Ovide, *Métamorphoses*, VII, 250-299. Cette « résurrection » d'Aïson se serait faite à la demande de son fils Jason qui était « prêt à donner des années de sa propre vie pour rallonger celle de son père », écrit Martin 2013, p. 172. Avec Jason, nous avons un mouvement spontané du fils envers son géniteur, non pour qu'il reste au pouvoir ou pour effacer une faute ou une impiété.

88. Diodore de Sicile, IV, 50-53 ; *Bibliothèque du Pseudo-Apollodore*, I, 9, 27 ; Hygin, *Fables*, 24. Didier Pralon, « Les *Péliades* d'Euripide », *Pallas* 45, 1996, p. 69-70 [83]. Cette version ne daterait pas avant le VI^e siècle av. J.-C., selon Martin 2013, p. 175-179.

89. Lesky 1966, p. 83. Danek 2015, p. 355-379.

90. *Poetae Epici Graeci*, fr. 6 Kinkel = Scholies, vol. IV, p. 1 Dindorf.

Après avoir gommé sa vieillesse, grâce à son esprit plein de sciences, en faisant cuire dans le lébès d'or quantité de drogues »⁹¹ ; l'historiographe Phérécyde⁹² et le poète Simonide de Céos (*Poetae Melici Graeci*, fr. 548 / 43 *Page*) soutiennent pour leur part que « Médée, ayant fait bouillir Jason, fit de lui un jeune homme »⁹³.

Mais ni Aïson, ni Jason, ni leurs ancêtres n'ont commis de faute, à l'inverse de Pélidas, qui avait chassé son frère Néleus, voulu tuer son demi-frère Aïson (il le fit avec son frère Promachos), et expédié son neveu Jason conquérir la toison d'or, averti par l'oracle de Delphes que ce neveu le remplacerait sur le trône d'Iolcos⁹⁴. Les cas d'Aïson et de Jason ne peuvent donc être rapprochés de celui de Nestor, pour qui nous ne pouvons envisager un rajeunissement quelconque, comme pour Aun, roi d'Upsal, et le roi indien Yayāti. Qui plus est, Aïson et son demi-frère Pélidas doivent subir une sorte de résurrection, le premier réussie selon les *Nostoi* et Ovide, le second ratée (cf. n. 88), le premier ne gardant pas le pouvoir, le second faisant tout pour y rester !

91. Traduction empruntée à Martin 2013, p. 172.

92. 3 F 113ab Jacoby. Pour un traitement des Argonautiques chez Phérécyde, voir Basile, Gastón Javier, « The early Greek Prose-Writing Tradition: bridging the Myth-History divide », *Dialogues d'Histoire Ancienne* 45, 2019, p. 81-112.

93. Nous sommes redevable à Loudon (2021, p. 153-155), de cet éventuel rapprochement avec Nestor.

94. Grimal 1969, p. 353-354. Ce sont des fautes intra-familiales, et non envers les dieux.

Tableau 1.

<i>Yayāti</i>	<i>Aun</i>	<i>Nestor</i>
roi	roi	roi
Dynastie lunaire	Upsal	Pylos
Face à un vieillissement précoce, Yayāti souhaite un rajeunissement	Vieillard (pas de rajeunissement, mais vieillissement ‘stabilisé’)	Qui a survécu à divers combats jusque dans sa vieillesse.
Yayāti maudit et bannit les fils aînés ; le cadet (un ‘adultérin’) accorde 1000 ans à son père, et lui succèdera..	Sacrifice des fils sauf le plus jeune. Aun survit jusqu’à un certain âge.	Meurtre du père, des frères, des oncles et des tantes (faute des Niobides et des Néléides) ; Nestor le plus jeune survit.
Kavi Uśanas, chapelain des <i>asura</i> ⁹⁵ et beau-père de Yayāti, le maudit en raison de son adultère (ou d’une faute rituelle, selon le <i>Padma Purāṇa</i> ⁹⁶).	Ódinn Qui complaît à Aun	Apollon + Héraclès Apollon accorde une longévité ‘extra-ordinaire’ à Nestor pour ‘se racheter’ du meurtre des Niobides.
Garde la royauté à laquelle il renoncera pour assouvir ses plaisirs sexuels, puis pratiquera l’ascèse.	Garde la royauté jusqu’à sa mort naturelle.	Reçoit la royauté
Scrupuleux dans l’application du <i>dharmā</i> , et aucun acte héroïque à son actif.	N’est pas un guerrier ; c’est un sage	Guerrier dans sa jeunesse, il est un sage dans ses vieux jours
	Fuit par deux fois Upsal, à cause d’une invasion	Est absent de Pylos lors de l’attaque d’Héraclès

95. Dumézil, 1981, p. 160.-161 : Kavi Uśanas rend la vie à tous les démons tués dans la bataille par les dieux, grâce à la force de son savoir.

96. Defourny 1978, p. 131.

Tableau 2.

<i>Bhīṣma</i>	<i>Nestor</i>
Longévité.	Longévité.
Rôle important à la guerre, comme général.	Rôle important à la guerre, comme conseiller.
Mère : Gaṅgā, divinité aquatique.	Mère : Méliboia ⁹⁷ / Chloris, nom d’une Océanide, et qualificatif de l’onde marine.
Infanticide (par noyade) des 7 ou 8 frères qui ont précédé Bhīṣma	Meurtre des Niobides et des Néléides (générations précédant Nestor) les uns par Apollon, les autres par Héraclès.
Le plus jeune des fils de Śantanu et de Gaṅgā.	Le plus jeune des fils de Nélée et de Chloris.

Allen, Nicholas J., 2020: *Arjuna – Odysseus. Shared Heritage in Indian and Greek Epic*, London / New York, Routledge,

Bader, Françoise, 1980: « Rhapsodies homériques et irlandaises », in R. Bloch *et alii*, *Recherches sur les religions de l’antiquité classique*, Genève – Paris, Droz, p. 9-83 ;

—, 1985: « De la préhistoire à l’idéologie tripartite : les travaux d’Héraclès », in R. Bloch, *D’Héraclès à Poséidon. Mythologie et proto-histoire*, Genève – Paris, Droz, p. 9-124.

Basile, Gastón Javier, 2019: « The early Greek Prose-Writing Tradition: bridging the Myth-History divide », *Dialogues d’Histoire Ancienne* 45, p. 81-112.

Brillante, Carlo, 2001: « Nestore Gerenio : una postilla », *Quaderni Urbinati di Cultura Classica* 69, p. 135-137.

Chantraine, Pierre, 2009: *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Paris, Klincksieck.

97. Aussi Phérécyde, *FGrH* 3 F 117 Jacoby.

- Currie, Bruno, 2015 : « Cypria », in Fantuzzi, Marco and Tsagalis, Christos (eds), *The Greek Epic Cycle and its ancient Reception : a Companion*, Cambridge: Cambridge University Pr., p. 281-305.
- Dalal, Roshen, 2010 : *Hinduism: An Alphabetical Guide*, Pinguin Books, India.
- Danek, Georg, 2015 : « Nostoi », in Fantuzzi, Marco and Tsagalis, Christos (eds), *The Greek Epic Cycle and its ancient Reception : a Companion*, Cambridge: Cambridge University Pr., p. 355-379.
- Defourny, Michel, 1978 : *Le Mythe de Yayāti dans la littérature épique et purānique : étude de mythologie hindoue*, Paris, Les Belles Lettres.
- Detienne, Marcel, et Vernant, Jean-Pierre, 1974 : *Les Ruses de l'intelligence. La mètis des Grecs*, Paris, Flammarion.
- Detienne, Marcel, 1998 : *Apollon le couteau à la main. Une approche expérimentale du polythéisme grec*, Paris, Gallimard.
- Dillmann, François Xavier (trad.), 2000 : *Histoire des rois de Norvège*, Paris, Gallimard.
- Doyen, Charles, 2011 : *Poséidon souverain. Contribution à l'histoire religieuse de la Grèce mycénienne et archaïque*, Bruxelles, Académie royale de Belgique.
- Dumézil, Georges, 1968 : *Mythe et épopée. I. L'idéologie des trois fonctions dans les épopées des peuples indo-européens*, Paris, Gallimard ;
- , 1971 : *Mythe et épopée II. Types épiques indo-européens : un héros, un sorcier, un roi*, Paris, Gallimard ;
- , 1985 (2^e édit.) : *Heur et malheur du guerrier. Aspects mythiques de la fonction guerrière chez les Indo-Européen*, Paris Gallimard.
- Egetmeyer, Markus, 2013 : « Chronique d'étymologie grecque 14, 2015, s. v. Nióbh », *Revue de Philologie*, 87, p. 188.
- Fragmenta Hesiodica*, 1967 : Merkelbach, Reinhold & West, Martin L. (eds), Oxford, Clarendon Press.
- Frame, Douglas, 1978 : *The Myth of Return in Early Greek Epic*, New Haven, Yale University Press ;
- , 2009 : *Hippota Nestor*, Washington, Harvard University Press.
- Garnier, Romain, 2017 : « Chronique d'étymologie grecque n° 16 (CEG 2017), s. v. véομαι », *Revue de Philologie* 91, p. 158-160 ;
- , 2019, « Chronique d'étymologie grecque n° 17 (CEG 2019), s.v. νόος », *Revue de Philologie* 93, p. 222.

- Ginevra, Riccardo, 2021 : « On Chariots and at Sea: Indo-European Gods of Mobility— Old Norse Njǫrðr, Vedic Sanskrit Nāsatya-, and Proto-Indo-European *nes-ét-/-ét- 'returning (safely home), arriving (at the desired goal) », in Goldstein, David M., Jamison, Stephanie W., Vine, Brent (eds), *Proceedings of the 32nd Annual UCLA Indo-European Conference November 5th, 6th and 7th, 2021, Hamburg, Buske, 2023*, p. 105-124.
- Grimal, Pierre, 1969 : *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, P.U.F.
- Halm-Tisserant, Monique, 1993 : *Cannibalisme et immortalité. L'enfant dans le chaudron en Grèce antique*, Paris, Les Belles Lettres.
- Kershaw, Kris, 2000 : *The One-eyed God. Odin and the (Indo-)Germanic Männerbunde*, Washington, Institute for the Study of Man.
- Larson, Stephanie, 2005-2006 : « Kandaules' wife, Masistes' wife: Herodotus' narrative strategy in suppressing names of women (Hdt. 1.8-12 and 9.108-13) », *The Classical Journal* 101, p. 225-244.
- Lesky, Albin, 1966 : *A History of Greek Literature*, London, Methuen.
- Louden, Bruce, 2018 : « Iliad 11 : Healing, Healers, Nestor and Medea », *Yearbook of Ancient Greek Epic* 2, p. 151-164.
- Martin, Michaël, 2013 : « Que la Colchidienne fasse bouillir le chaudron d'airain : rôles et fonctions du chaudron de Médée », *Gaia* 16, p. 171-189.
- Mehl, Erwin, 1964 : « Amyklai », in Ziegler Konrat & Sontheimer Walther (hrsg), *Der Kleine Pauly. Lexikon der Antike*, Stuttgart, Druckenmüller.
- Meulder, Marcel, 2007 : « Lug et Gustasp: des similitudes irano-celtiques », *Res Antiquae* 4, p. 91-105 ;
- , 2018 : « Une « préhistoire » aux trois fautes d'Héraclès ? », *Essais en l'honneur de Dean A. Miller = Ollodagos* 34, p. 193-219.
- Nagy, Gregory, 1990 : *Greek Mythology and Poetics*, Ithaca – London, Cornell University Press ;
- , 1994 : *Le Meilleur des Achéens. La fabrique du héros dans la poésie grecque archaïque* (trad. fr.), Paris, Seuil.
- Nilsson, Martin P. 1967 : *Geschichte der Griechischen Religion*, München, Beck, Bd 1.
- Preller, Ludwig, et Robert, Carl, 1894 : *Griechische Mythologie*, Berlin, Weidmann, I.

- Rengakos, Antonios, 2015 : « *Aethiopsis* », in Fantuzzi, Marco and Tsagalis, Christos (eds), *The Greek Epic Cycle and its ancient Reception : a Companion*, Cambridge: Cambridge University Pr., p. 306-317.
- Remmer, Ulla, 2010 : « Nióbh und die *Navagvas*. Eine Dialektform in der griechischen Epik », *Die Sprache* 48, p. 139-144.
- Rutherford, Ian, 2015 : « Pindar's Cycle », in Fantuzzi, Marco and Tsagalis, Christos (eds), *The Greek Epic Cycle and its ancient Reception : a Companion*, Cambridge: Cambridge University Pr., pp. 450-460.
- Saïd, Suzanne, 1978 : *La Faute tragique*, Paris, Maspero.
- Sauzeau, Pierre & André, 2012 : *La Quatrième fonction. Altérité et marginalité dans l'idéologie indo-européenne*, Paris, Les Belles Lettres.
- Schuppener, Georg, 1996 : *Germanische Zahlwörter. Sprach- und kulturgeschichtliche Untersuchungen insbesondere zur Zahl 12*, Leipzig. Leipziger Universitätsverlag ;
- , 2007, « Zahlen und Maße », in J. Hoops & H. Beck (éds), *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde*. Berlin, New York, De Gruyter, Bd. 35, p. 800-817.
- Sergent, Bernard, 1986 : « Pylos et les Enfers », *Revue de l'Histoire des Religions* 203, p. 5-39 ;
- , 1998 : *Les Trois fonctions indo-européennes en Grèce ancienne I. De Mycènes aux Tragiques*, Paris, Economica ;
- , 1999 : *Celtes et Grecs /I.. Le livre des héros*, Paris, Payot ;
- , 2004, *Le Livre des dieux. Celtes et Grecs II*, Paris, Payot.
- Simek Rudolf, 2003 : *Religion und Mythologie der Germanen*, Stuttgart, Kröner.
- Sterckx, Claude, 2019 : *La Neuvième vague et autres essais sur le légendaire celtique en Bretagne*, Marseille, Terre de Promesse.
- Thompson, Stith, 1958 : *Motif-index of folk-literature : a classification of narrative elements in folktales, ballads, myths, fables, medieval romances, exempla, fabliaux, jest-books, and local legends*, Copenhagen, Rosenkilde and Bagger.
- Tsitsibakou-Vasalos, Eva, 1997/1998 : « Gradation of Science. Modern Etymology versus ancient », *Glotta* 74, p. 117-132.

- Vielle, Christophe, 1996 : *Le Mytho-cycle héroïque dans l'aire indo-européenne. Correspondances et transformations helléno-aryennes*, Louvain-la-Neuve, Institut orientaliste.
- Wagner, Norbert, 1980 : « Zur Neunzahl von Lejre und Uppsala », *Zeitschrift für Deutsche Altertum und Deutsche Literatur*, 109, p. 202-208.
- Weinhold, Karl, 1897 : *Die mystische Neunzahl bei den Deutschen*, Berlin, Becker.
- West, Martin Litchfield, 2007 : *Indo-European Poetry and Myth*, Oxford, Oxford University Press.
- Wohlschlag, Dominique, 2015 : *Clés pour le Mahābhārata*, Gollion, Infolio.

